

# Chiffres et qualité

Autor(en): **Waldner, Rosmarie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 78

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970828>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Chiffres et qualité

**Rosmarie Waldner** est docteure en zoologie et a travaillé durant des années comme rédactrice scientifique au quotidien zurichois *Tages-Anzeiger*. Elle est aujourd'hui journaliste scientifique indépendante et participe à des projets portant sur le dialogue entre science et société et l'évaluation de l'impact des technologies.



Vanessa Püntener/Strates

En Suisse, la valeur d'un oiseau est de 301 francs par an. Celle de ma qualité de vie se chiffre à 82. Et une bonne université suisse figure au 19e rang mondial. Mais peut-on vraiment mesurer la qualité, la beauté ou l'excellence ?

**N**ous vivons à l'ère de la quantification. D'après la Haute Ecole de Rapperswil, la valeur annuelle d'un oiseau, en termes de rendement économique, est de 301 francs. Elle résulte des 60 000 insectes agaçants ou nuisibles que l'oiseau élimine ou des 5 000 graines qu'il dissémine chaque année, mais aussi de la valeur récréative de son chant et de ses propriétés de bioindicateur en matière de pollutions environnementales. S'il vit entre quatre et cinq ans, l'oiseau « rapporte » donc entre 1 200 à 1 500 francs (alors que sa valeur matérielle est de quelques centimes). A l'occasion de la Conférence de l'ONU à Bonn sur la biodiversité, l'économiste indien Pavan Sukhdev a calculé la valeur de la nature. Si la déforestation continue au même rythme d'ici 2050, le prix à payer serait de l'ordre de 3,2 billions de francs. Et le WWF évalue la valeur des océans à un montant de 22 billions de francs.

Mais il n'y a pas que la nature : nous aussi, on nous évalue. Psychologues et sociologues procèdent ainsi à des calculs quantitatifs de notre qualité de vie. J'ai fait le test Seiquol développé à cet effet afin de connaître la mienne. L'échelle (de zéro à 100) permet de mesurer la qualité de quelques aspects importants de l'existence (santé, travail, relations), tout en tenant compte de leur importance relative : chez moi, le relationnel représente 30 pour cent, la santé 20 pour cent du total, et ainsi de suite. L'un dans l'autre, on obtient une valeur globale et la mienne est de 82. Pas mal.

Pour mesurer la performance scientifique des Hautes Ecoles, des instituts ou des particuliers, on compte aussi le nombre d'étudiants et d'acquisitions de fonds tiers, de promotions et d'habilitations, de publications et de citations, ou encore la façon dont les scientifiques étrangers apprécient l'institution. Le manie-

ment de ce genre d'indicateurs est censé refléter le degré d'excellence. Après tout, politiciens, managers, commissions de sélection et candidats veulent pouvoir s'appuyer sur des données « objectives » pour allouer des fonds, sélectionner du personnel ou choisir l'endroit où ils feront leurs études. Des classements indiquent la « valeur » de secteurs économiques ou de recherche, voire de certaines communes. Zurich a ainsi de nouveau remporté la palme de la qualité de vie lors d'un « ranking » établi par une agence de conseil.

En économie, de tels indicateurs ont tout leur sens. Mais au cours des dernières années, cette tendance à la quantification, voire à la monétarisation, a conquis peu à peu l'ensemble de la société, puis la nature et l'art. Est-ce que la somme de 301 francs nous en apprend vraiment davantage sur la « valeur » d'un oiseau ? Sa beauté ? Le charme de son chant ? Où se situe la « valeur » du bonheur ou de la satisfaction sur l'échelle de la qualité de vie, chez nous en Suisse ou dans un pays pauvre ? Quelle est la meilleure université ? Celle qui comptabilise le plus fort taux de promotions ou celle où l'on trouve quelques enseignants vraiment doués ? Est-il possible de mesurer la qualité, l'excellence ou la beauté ?

Le montant de 3,2 billions de francs ne nous dit rien sur la beauté perdue en raison de la déforestation. Et la qualité d'un candidat se mesure à l'aune du contenu et non de la quantité de ses travaux. Comme le dit Helga Nowotny, spécialiste en sociologie des sciences : « On reconnaît l'excellence lorsqu'on la rencontre. » Une vue des choses dont les scientifiques devraient s'inspirer pour mieux résister à la pression des quantifications absurdes. ■

Les auteurs de cette rubrique expriment ici leur propre opinion. Cette dernière ne reflète pas forcément celle de la rédaction.